BEO 05-06-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 05-06-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3828

Description & analyse

Analyse

134- *Alouba*, roman indigène, documentaire et colonial

- Jane d'Arboy, voyageuse, a vécu en Afrique. La préface est de Raoul Follereau (1903-1977) qui consacra une partie de sa vie à la question du sort des lépreux. Il est le fondateur des éditions de la Jeune Académie.

- RP Francis Aupiais (1877-1945) : missionnaire au Dahomey.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne

nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn° 71, p.15
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par Melissa Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 23/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3828?context=pdf

menta tout le monde. Il jeta des fleurs à M. Bollaert, le nouveau directeur des Beaux-Arts, et on applaudit.

Il jeta des fleurs aussi à M. Paul Léon, l'ancien directeur des Beaux-Arts, et ce fut alors une ovation formidable. On acclamait, on criait...

Je ne sais comment M. Bollaert prit la chose...

LA MODE

LE CHARME DE PARIS

— Que la femme est donc jeune et féminine habillée par Jenny, disait devant nous une actrice dont les goûts sont, paraît-il, éclectiques.

Il est vrai que rien n'est plus plaisant que la collection de plein été que l'on voit en ce moment aux Champs-Elysées, chez Jenny.

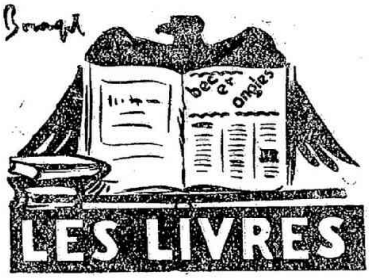
A côté, le Claridge a bien six clientes à l'heure du thé, les Arcades ne sont fréquentées que par des Provinciaux, les Portiques ont l'air d'une nécropole. Chez Jenny, il y a une clientèle... Rares sont les maisons de haute couture dont on peut dire la même chose en cette période de crise américo-européenne.

La collection ?

Beaucoup de velours de lin, de tissus de coton et de lin, — des garnitures d'organdi, — des manches vaporeuses, et certaines faites de petits volants superposés ou montés en crispins, en coquilles, en pétales de fleurs, — plus d'ampleur dans la jupe, — un délicat travail des pinces, des broderies à travers la jupe aboutit même à de minces volants découpés, travaillés, d'un ou deux centimètres de largeur, ou faits de franges, ou bien d'espèces de godets travaillés et qui sortent de la jupe comme des ornements : on les dirait baroques, s'ils n'étaient charmants... Rien, ici, qui soit de mauvais goût ou exagéré...

Et, suivant l'usage de Jenny, l'éternelle et toujours renouvelée robe blanche de soirée, que montre un mannequin roux aux yeux de gazelle...

La voix de cette enfant est d'ailleurs si nette, si bien posée, que nous avons manqué lui offrir d'entrer au théâtre, où, nous le répétons, on manque de jolies filles. C'est pourquoi, d'ailleurs, nous préférons être critique de la mode que critique dramatique... Et puis, on n'entend pas d'absurdités : la comédie est dans la salle...



Alouba, roman, par Jane d'Arboy. (Editions de la « Jeune Académie ».)

L'Agence Economique des Territoires Africains sous Mandat a publié, en son magazine de janvier 1932, des récits, des contes, des légendes, des dessins, des proverbes, des maximes ressortissant les uns et les autres au folklore du Togo ou à celui du Cameroun.

On ne peut s'empêcher de se rappeler ce numéro exemplaire, en feuilletant *Alouba*, roman indigène « documentaire et colonial » que Jane d'Arboy a fait récemment paraître aux Editions de la « Jeune Académie ».

Cet ouvrage, qui eût sans doute gagné à ne pas être romancé, est fait d'un curieux mélange de christianisme et de paganisme, de poésie et de rêveries philosophiques, de générosité sentimentale et d'indigénophilie, de nostalgie et de clairvoyant patriotisme, qui le rend d'autant plus languissant que son style est par trop tendu.

Ces réserves faites, on se doit de signaler de façon toute particulière les nombreux passages de documentation ethnique et folklorique prodigués dans *Alouba*.

Ils sont tous excellents et donnent à ce roman dahoméen, qui a dû certainement plaire au R. P. Aupiais, une saveur et un accent mémorables.

René Maran.

LES VALEURS MINIÈRES A L'HONNEUR

Depuis la chute du dollar il n'y en a plus en Bourse que pour les valeurs de mines métalliques. Et les Auderny-Chevillon, les Mokta-el-Hadid, les Guergour s'en donnent à cœur joie et gagnent des cours que rien ne justifie. La plupart de ces sociétés ne paient pas de dividendes, ont arrêté partiellement ou totalement leur exploitation et voient leurs réserves et leur trésorerie fondre sous l'effet de deux ou trois années de crise.

Mais à côté de ces grandes vedettes du compartiment, il est de ces petites sociétés minières qui se cachaient depuis des années et qui timidement maintenant commencent à montrer le bout de leur nez. Ce sont les valeurs d'argent.

C'est que le dada du bi-métallisme enfourché depuis des mois continue à chevaucher. Comme ce sont les Etats-Unis qui ont attaché le grelot, il n'est de jour où des communiqués ne viennent annoncer que le sénateur X... est favorable au bi-métallisme ou que le président de la ... American Cy y est hostile. Et les valeurs d'argent marquent le coup.

Cette plaisanterie monotone peut durer longtemps. Car, à moins que la Conférence mondiale ne fasse des miracles, ce qui est improbable, la pagaïe monétaire peut encore se prolonger, les cerveaux humains étant trop limités pour dénouer la complexité des problèmes monétaires, politiques, sociaux, économiques, internationaux et autres. Il faudrait des surhommes, alors qu'on ne dispose déjà que de bien peu d'hommes... d'Etat.

D'ailleurs, qu'on valorise ou revalorise l'argent qui n'est à l'extraction (il ne faut pas l'oublier) qu'un métal d'appoint; qu'on ait ou n'ait

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3828?context=pdf